

(Finistère), etc., le souci des directeurs de la compilation étant manifestement de mettre en exergue ce qu'ils considèrent être les principaux apports – qui ne sont pas nécessairement les plus spectaculaires – à la connaissance de ces territoires depuis les origines, tout en équilibrant ces présentations entre régions et départements afin de montrer la bonne répartition de ces recherches de terrain ou de laboratoire sur l'ensemble de la zone étudiée. Un lexique, une courte bibliographie, une liste des sites à visiter, un index des lieux cités et une liste des auteurs viennent compléter ce travail.

Clairement pensé et composé, bien illustré, le présent ouvrage, destiné au « grand public cultivé », apportera sans aucun doute à celui-ci d'utiles éclairages sur certains sites peu ou mal connus, et, de façon plus globale, sur l'occupation du sol et les activités humaines dans l'ouest de la France, cette série de « flashes » n'offrant toutefois pas – mais ce n'était pas le but visé... – de vue d'ensemble sur les périodes ici considérées. Le spécialiste regrettera peut-être aussi que certains sites, que sa discipline lui fera juger significatifs, n'aient pas été intégrés dans ce travail, mais il est vrai que celui-ci, dont l'organisation repose sur une série de choix des compilateurs, ne saurait inclure tous les lieux fouillés depuis plus de trois décennies... Soulignons enfin qu'il aurait été souhaitable que chacune des notices soit accompagnée d'un renvoi aux articles spécialisés – lorsqu'ils existent, bien sûr... – permettant au lecteur d'étoffer ses connaissances et de juger des conclusions tirées de l'examen des textes proposés.

En dépit de ces quelques remarques, il est indéniable qu'un tel ouvrage, auquel on souhaite une large diffusion, viendra montrer à ses lecteurs que l'archéologie n'est plus, et ce depuis longtemps, affaire de rentiers, de curés ou de doux farfelus, mais une discipline scientifique à part entière, contribuant largement à la connaissance de notre histoire partagée.

Patrick GALLIOU

Romuald FERRETTE (dir.), *La villa des Alleux à Taden, Lectures archéologique et architecturale d'un établissement rural de la cité des Coriosolites*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 205 p., 197 fig.

Ce volume de la collection « Archéologie & Culture » des Presses universitaires de Rennes met une nouvelle fois à l'honneur un site archéologique d'époque romaine en Bretagne. Après les synthèses portant sur Carhaix (2008), Rennes (2009), Corseul (2010), Brest (2015) et Le Yaudet à Ploulec'h (2015)¹, ce nouvel *opus*, de

1. À Rennes, aux Presses universitaires de Rennes : LE CLOIREC, Gaétan (dir.), *Carhaix antique. La domus du centre hospitalier. Contribution à l'histoire de Vorgium, chef-lieu de la cité des Osismes*, 2008, 264 p. ; POUILLE, Dominique (dir.), *Rennes antique*, 2009, 512 p. ; PROVOST, Alain, MUTARELLI, Vincenzo, MALIGORNE, Yvan, *Corseul, le monument romain du Haut-Bécherel*, 2010, 250 p. ; GALLIOU, Patrick, SIMON, Jean-Michel, *Le castellum de Brest et la défense de la péninsule armoricaine au cours de l'Antiquité tardive*, 2015, 224 p. ; CUNLIFFE, Barry, GALLIOU, Patrick, *Le Yaudet en Ploulec'h, Côtes-d'Armor. Archéologie d'une*

belle facture, est consacré à un établissement rural fouillé à Taden, au lieu-dit les Alleux, dans les Côtes-d'Armor.

À l'époque romaine, cet établissement était localisé au nord de la cité des Coriosolites, à 3 kilomètres à l'ouest d'une agglomération établie en bordure de la Rance et qui servait de port au chef-lieu de cité éloigné d'à peine 14 kilomètres, Corseul/*Fanum Martis*. Le site a fait l'objet d'une fouille préventive en 2005-2006, avant l'aménagement d'une zone d'aménagement concerté. Romuald Ferrette et cinq collaborateurs, tous de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), rendent compte des résultats de cette intervention de manière synthétique, après un important travail de mise en forme des données préalablement réunies dans un rapport. Le lecteur curieux peut d'ailleurs se référer facilement à ce dernier, qui est consultable en ligne, comme plus de 3 700 autres rapports numérisés grâce à l'action du service régional de l'archéologie, au sein de la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne [<http://bibliotheque.numerique.sra-bretagne.fr/>].

Après une introduction qui campe bien le paysage et propose un bilan historiographique sur les découvertes de *villae* romaines en Bretagne, R. Ferrette présente en trois chapitres l'évolution du site. Il est accompagné par Mathilde Dupré pour une partie des illustrations au trait, Vérane Brisotto pour un encart consacré à deux meules à grain, Françoise Labaune-Jean pour la présentation d'un lot de fragments d'enduits peints, Laure Simon pour l'étude du mobilier en céramique ou en verre et les datations qui en découlent, ainsi que Gaétan Le Cloirec pour les restitutions. La présentation des vestiges est de bonne tenue, échappant à la description trop factuelle et donnant cependant l'essentiel des éléments utiles. La datation des différentes phases d'occupation reste malheureusement incertaine en raison d'une quantité de mobiliers extrêmement réduite, qu'il s'agisse des fragments de céramique, du verre (à peine dix tessons) ou d'autres objets (une clochette, deux meules, quelques clous), auxquels s'ajoute une unique monnaie attribuée au règne d'Hadrien.

La première occupation des lieux, au troisième quart du 1^{er} siècle apr. J.-C., se résume à quelques vestiges qui évoquent une ferme construite en terre et en bois. À la fin du siècle, une nouvelle construction, avec des fondations en pierre et des élévations en matériaux périssables, signe l'apparition d'un petit établissement de forme rectangulaire (212 m²) subdivisé en sept pièces, avec couloir axial et galerie de façade. On peut par la suite mesurer l'enrichissement des propriétaires au fait que, tout au long du 1^{er} siècle, par le jeu de constructions complémentaires et de réaménagements, l'habitat initial va être agrandi et disposer, pour ses parties résidentielles, d'un confort accru. À son apogée, l'édifice correspond ainsi à une *villa*, c'est-à-dire un ensemble bâti de plan régulier qui témoigne d'un mode de

agglomération (II^e siècle av. J.-C. – XX^e siècle apr. J.-C.), 2015, 232 p. On peut y ajouter une synthèse thématique : MALIGORNE, Yvan, *L'architecture romaine dans l'Ouest de la Gaule*, 2007, 232 p.

vie « à la romaine », en juxtaposant espaces résidentiels permettant de séjourner agréablement à la campagne et bâtiments dédiés aux activités agricoles.

Les 1 000 m² qui en ont été fouillés révèlent une double cour, dont la plus occidentale devait être en lien avec l'exploitation du domaine ; elle a cependant été presque intégralement détruite en 1986 lors de l'élargissement de la RN 176. Il en subsiste toutefois, vers l'est, une aile composée de galeries et de pièces, probablement flanquée de deux tours, et qui sert d'espace de transition vers une seconde cour. Cette aile englobe l'édifice de la fin du I^{er} siècle et pourrait avoir eu une double fonction, alliant espaces de production ou de stockage et salles à vocation domestique. Deux autres ailes s'inscrivent à la perpendiculaire de la précédente, forment un plan en U, bordé de galeries à portique et encadrant la cour, tout en étant au moins en partie dotées d'étages. Les salles de l'aile la plus septentrionale ont pu servir également, mais sans certitude, à du stockage ou à la transformation de produits agricoles ainsi qu'à l'hébergement des travailleurs du domaine. Vers l'ouest, un four de tuilier et un possible four à chaux ont été installés pour les besoins de la construction, puis maintenus en l'état par la suite.

Enfin, l'aile méridionale a été mieux appréhendée, en raison de la bonne conservation de ses sols, situés en contrebas. Elle correspond de toute évidence à une partie des appartements du propriétaire et de sa famille, associant, le long d'un portique, une réserve et une cuisine, une salle à manger de 36 m², qui se distingue par un sol de carreaux en terre cuite dessinant un décor en arêtes de poissons (*opus spicatum*). À côté, une chaufferie était connectée à de petits thermes (36 m²), associant pièces froide, tiède et chaude. C'est cette phase qui a bénéficié d'un travail complémentaire permettant de passer du plan à de belles restitutions des volumes en trois dimensions, ainsi qu'à des évocations de l'intérieur de la cuisine et de la salle à manger. L'analyse, fondée sur la métrologie, la logique générale du plan et quelques rares débris d'architecture, est prudente et les éléments fournis autorisent la discussion critique, ce qui est essentiel. L'image d'ensemble ainsi obtenue n'emporte toutefois pas totalement l'adhésion sur deux points, la restitution d'un étage sur l'aile ouest, où les arguments tangibles n'existent pas, et l'allure générale un peu trop calquée sur les modèles italiques.

D'ultimes remaniements se traduisent par la disparition des thermes au profit de pièces à usage indéterminé, ainsi que par quelques autres traces qui indiquent une certaine baisse de confort et d'aisance. Le démantèlement de l'établissement, daté entre le dernier quart du II^e siècle et le premier tiers du III^e siècle, est matérialisé par la récupération d'une partie des pierres des bases des murs et par d'autres indices ténus.

Loin de s'en tenir à la seule présentation des données archéologiques, le propos est prolongé en reprenant les plans successifs et en les confrontant à ceux d'autres établissements ruraux de Bretagne. Le dossier comparatif a ici valeur de synthèse régionale renouvelée, ce qui est précieux, même si on peut regretter qu'il n'ait pas été complété par quelques références extérieures, qui auraient permis d'amplifier ou au contraire d'atténuer le propos. On peut notamment discuter le qualificatif

de *villa* attribué au premier établissement construit sur fondations de pierre, qui couvre à peine plus de 200 m² et ne présente pas de signes particuliers de confort ou de luxe. En revanche, il n'y a pas de doutes pour celui du I^{er} siècle apr. J.-C., qui est à ranger dans la catégorie des petites et moyennes *villae*. Si la question des ressources du domaine reste entière, faute de mobiliers, la documentation propre à la partie résidentielle renforce l'impression de modestie, avec des enduits peints pariétaux peu nombreux et d'une grande sobriété, l'absence de sols en béton ou en mortier ou encore l'utilisation, pour le sol en *opus spicatum*, non pas de briquettes spécialement dédiées à cet usage, mais de tuiles de toiture sciées et retaillées. R. Ferrette s'essaye ensuite à mettre en relation forme de l'habitat et statut social. L'hypothèse qu'il y aurait là un exemple représentatif des capitaux peu importants dont disposait l'élite aristocratique coriosolite est certes acceptable, mais pas unique. C'est oublier en effet que les *villae* peuvent aussi appartenir à des citoyens aisés, ne faisant pas partie de l'élite, voire dans certains cas à des exploitants dépendants mais disposant de fonds personnels, ou même à des affranchis, tous cas de figure qui s'ajoutent à la hiérarchie complexe des élites municipales.

En définitive, ce compte rendu ne peut pas prétendre à épuiser toute l'épaisseur de cette intéressante monographie, dont on ne peut que souhaiter qu'elle soit complétée bientôt par d'autres ouvrages analogues qui, peu à peu, permettront d'écrire avec davantage de précision l'histoire de cette partie la plus occidentale de l'Empire romain.

Martial MONTEIL

Les abbayes cisterciennes bretonnes. Entre passé et avenir ; actes du colloque de Timadeuc (8-9 octobre 2015), s. l., Association Abbayes cisterciennes de Bretagne, 2018, 176 p.

Ce petit livre rassemble les communications présentées au colloque qui s'est tenu à Timadeuc les 8 et 9 octobre 2015 à l'initiative de l'association Abbayes cisterciennes en Bretagne, éditrice du volume. Son contenu, mais aussi le ton de certaines contributions, très proche de la version orale, témoignent du dynamisme de cette association, dont la vocation est de mieux faire connaître et promouvoir l'histoire et le patrimoine cisterciens de Bretagne. L'ouvrage se compose de quatre parties : un volet liminaire, composé de trois textes introductifs ; dix communications scientifiques (p. 19-137) ; sept notices faisant le point sur sept abbayes cisterciennes bretonnes – leur histoire de la fondation jusqu'à nos jours –, qui offrent un précieux éclairage sur les diverses politiques de valorisation des sites (p. 138-145) ; enfin, les présentations et discussions (*verbatim*) effectuées lors de la table ronde sur l'avenir patrimonial des abbayes cisterciennes bretonnes.

Les lignes qui suivent se borneront à rendre compte de la deuxième partie de l'ouvrage, la plus étendue. Sa coordination a été confiée à André Dufief, éminent